LA Barbe du Sergent.

A deux lieues de Fougères, les Chouans avaient attaqué, — en nombre écrasant à leur habitude, —et contraint à rebrousser chemin un faible détachement de la 19e légère qui s'en retournait à Vitré. Séparés du gros de la troupe puis serrés de près par une bande de paysans qui s'était jetée à leur poursuite, le sergent Dubois et le tapin Lajasson avaient réussi à se réfugier dans une ferme dont les habitants avaient dû fuir au bruit de la bataille, et, là, s'étant retranchés dans la salle basse, ils attendaient philosophiquement un assaut inévitable, ne comptant guère qu'on leur laissât la faculté de déguerpir.

Blond et rose, haut comme ma botte, gros comme le poing, gamin futé et frétillant, le tapin formait le plus amusant contraste,—contraste de roquet à terre-neuve,—avec son camarade le sergent. Ce dernier, lui, avait six pieds,—six pieds, trois pouces et des lignes,—des épaules formidables, une paire de poings à assommer un bœuf, ainsi du reste qu'une paire de pieds qui n'avaient rien à leur envier. Le sergent ne parlait pas, il rugissait. Signe particulier: sa figure aux rouges tons de brique, toute fendillée de rides, se hérissait d'une extraordinaire végétation pileuse, blanche, hélas! et nullement soyeuse, bien au contraire, qui lui grimpait jusque dans les yeux et lui avait valu, à l'unanimité, dans la 19e légère, le sobriquet de «Ratapoil»,— un surnom qui n'était pas volé!

Le sergent eût possédé, à coup sûr, la plus belle barbe de l'armée française s'il n'eût mis sa coquetterie, non, une sorte de rage, à la couper obstinément: entre cette barbe et ce sergent c'était un duel, quasi de toutes les heures, et, dans ce duel, ce n'était pas le sergent qui avait le dessus. Si la Convention lui en eût laissé le loisir, il eût passé la moitié de sa vie à se raser, ou pour dire vrai, à se faire raser, car c'était au tapin, honoré de sa confiance, qu'incombait l'honneur de cette fréquente opération. Partout le sergent traînait au fond de son sac son arsenal de barbier, et dans cet arsenal figurait, en guise de plat à barbe, une sorte de récipient bizarre, savoir, la moitié d'une bombe prussienne qui avait éventré près de lui un des chevaux de Kellermann à la bataille de Valmy. Il professait un véritable culte fétichiste à l'endroit de ce débris de projectile,—faut bien, n'est-ce pas, une religion.—A part cette faiblesse, en somme innocente, le sergent Dubois, dit «Ratapoil», était bien le plus brave homme de sergent qu'il fût possible d'imaginer. Il adorait le tapin, qui le lui rendait avec usure,—force et faiblesse font bon ménage,—tous deux formaient une inséparable paire d'amis.

***

Pour le moment, le sergent ayant profité d'un répit inexplicable pour charger son fusil, explorait de derrière les petites vitres en culs de bouteilles l'étroit segment d'horizon qui s'étendait devant lui.

Les chouans s'étaient fait subitement invisibles; sur la campagne, qui maintenant paraissait déserte, un grand silence planait; en face, des pies voletaient à la cime des peupliers; une bande de poulets piaillait sur un fumier dans la cour de la ferme, et, là-bas, à la lisière d'un champ de seigle qui ondulait mollement sous la brise, une vache broutait paisiblement, vautrée jusqu'au poitrail dans les épis encore verts.

Rassuré par cette belle tranquillité, après une heure de faction le sergent crut pouvoir remettre sans danger le nez à la fenêtre... Aussitôt une douzaine de balles parties du champ de seigle, et qui s'aplatirent autour de sa tête, vinrent apprendre d'une façon péremptoire à nos compères que l'ennemi ne les perdait nullement de vue.

L'ennemi veillait,—mais, pour des raisons de lui seul connues, il ne jugeait pas à propos de se montrer.

—Milodiou! grommela le sergent se retirant sans oser refermer la fenêtre, qu'est-ce qu'ils peuvent bien manigancer, ces bougres-là, à se tenir terrés comme des renards?

—Parbleu, sergent, sauf le respect que je te dois, c'est pas malin à deviner,— tu connais assez leur tactique;—m'est avis qu'ils espèrent l'obscurité, à seule fin de venir en nombre nous dégringoler sur la carcasse.

—Probable, tas de capons!....

Puis, réfléchissant:

—Hum! nous avons encore, pour le moins, une heure de jour; à quoi t'est-ce que nous allons bien nous occuper, dans cette cassine, jusqu'à la nuit?

——Ah!—soupira le tapin,—si tant seulement qu'il y aurait moyen de tordre le cou à quelques-uns de ces poulets qui jabotent de l'autre côté de la porte!... Moi j'ai mon estomac dans mes talons!

—Que tu avais une opinion judicieuse, mon fils, et que si le cœur t'en disait de nous en accommoder une fricassée, je te donnerais volontiers mon autorisation.

Lajasson fit la grimace.

—Merci, sergent, rapport à l'assaisonnement de la volaille, que ça n'est pas fameux avec des pruneaux.

Tout à coup, il se frappa le front, disparut dans un appentis communiquant avec la salle basse et en revint presque aussitôt, portant à bout de bras, par les oreilles, un adorable petit cochon de lait, blanc et rose, qui se trémoussait furieusement et hurlait comme si le diable l'eût écorché.

—Hein! sergent, qué que tu penserais de ce citoyen pour nous refaire le cadavre?

Le sergent «Ratapoil» n'était pas pour les paroles inutiles. Gravement, sans répondre, il s'empara du citoyen cochon de lait. Le saigner, le vider, et l'embrocher dans sa baïonnette, tandis que le tapin jetait une brassée de bois sur les braises, tout cela fut pour lui un jeu d'enfant.

Après quoi, une casse de terre ayant été déposée sous la victime pour recevoir sa graisse, nos deux chapardeurs s'absorbèrent devant elle dans une contemplation recueillie.

—Combien que ça peut demander de cuisson, c'te bête, sais-tu, toi, Lajasson?

—Dam, sergent, que j'en ignore, mais une demi-heure, j'imagine, pour le moins.

—Milodiou, que c'était long, une demi-heure! que si tu me ferais la barbe, en attendant?

Le sergent se frotta énergiquement le menton.

—Que c'était dégoûtant, en vérité, de posséder une couenne pareille!

—Le fait est, sergent, que pour une couenne, elle est fameuse, sauf le respect que je te dois.

Déjà notre homme avait extrait de son sac son fourniment de barbier.

—Amène ton fauteuil, tapin, et attention aux boutonnières, mon fils!

L'enfant lui passa sa caisse, et tout en se mettant en devoir de frictionner les joues de son patient, lui demanda d'une voix câline:

—Si que ce serait un effet de ta bonté, sergent,—puisque les brigands nous en donnent le loisir,—que tu m'avais promis de m'inculquer sur ton plat à barbe, qu'il était un morceau de la bombe au cheval à Kellermann....

—A la bataille de Valmy; que voilà l'histoire, tapin, et tâche à voir, mon fils, comme c'est sensément ton habitude, à ne pas m'en ficher dans le dedans de mon œil.

—A pas peur, sergent.

—Pour lorrss donc, que nous étions depuis le matin sans le brouillard, et que ça crachait, et que ça grondait, et zon, et zon!.... tout un tonnerre de mioldiou et tremblement de boulets, que ce n'était pas des pruneaux de mon pays!

—Nom d'un chien!

—Une giboulée, quoi! qu'on la reçut deux heures durant sans éternuer; les camarades tombaient comme des noix, mais on ne bronchait pas, vu que le Français c'est des lapins, et que tu peux te mettre cela dans le fanal.

—Parbleu!

—Sur les dix heures.... Milodieu!...

Le sergent sursauta, furieux.

—Milodiou! que tu t'imagines donc que j'ai du poil dans les oreilles? Que tu t'ostines à me fourrer ton pinceau dedans!....

—Fais excuse, sergent, que j'étais subjugué par ton éloquence, qu'elle s'échappait de tes lèvres comme un torrent.

—C'est bon, grommela le sergent radouci. Mais j'en étais?....

Que tu m'as fait perdre mon fil,

—Tu en étais là: «sur les dix heures, milodiou!....»

—Voilà que ça redouble, tous les pétards de la saint Jean!.... Deux caissons sautent comme qui dirait loin de toi z'à moi et je vois Kellermann qui cubulte par dessus son cheval par le moyen de la bombe que tu as l'honneur de me faire la barbe dedans.

—Que j'en suis t'ému, sergent, positivement!

—Tâche à voir à mettre un frein à ton émotion si tu ne veux pas que te colle mon pied quelque part, rapport au cuir de ton sergent: Pour lorrss donc....

—Alerte!—cria le tapin en jetant son rasoir,—v'là les brigands qui nous arrivent dessus!....

—Milodiou de milodiou!.... jura le sergent, dont une crème épaisse couvrait la face jusqu'aux sourcils,—et cela de façon si drôle, qu'en dépit de la gravité de la situation présente, ce galopin de Lajasson ne put retenir un retentissant éclat de rire.

Le sergent était furieux.

—Milodiou! que c'est l'odeur du cochon, probable, qui les aura attirés avant la nuit.!

Le fait est que le citoyen cochon de lait embaumait positivement. Les deux gourmets frustrés dans leur espoir lui adressèrent un même coup d'œil de regret, et le tapin résuma mélancoliquement la situation.

—Dire, sergent, que c'est euss qui le mangeront!

—Tant pis pour euss! gronda l'autre avec rage en ajustant une tête qui s'encadrait imprudemment dans la fenêtre.

Le coup partit,—un homme roula sur le sol, foudroyé.

Alors, tandis que le vieux soldat rechargeait son fusil avec autant de sang-froid qu'à la parade, une grêle de balles vint crépiter contre la façade.

—Ils sont, pour le moins, une cinquantaine, — tapin, mon fils, nous sommes fichus.

—Censément,—approuva Lajasson, qui ramassa sa caisse et disparut dans l'appentis.

Cependant les chouans s'étaient rapprochés de la ferme, en prenant la précaution de se défiler le long des murs. Le sergent les entendait qui se concertaient à voix basse, et, debout au milieu de la salle, prêt à tirer, il les guettait.

Son attente ne fut pas longue:—un madrier avait été apporté;—au premier heurt la porte sauta, et une horde de chouans fit irruption dans la pièce.

Mais le sergent, ayant lâché son coup de feu dans le tas, s'entoura d'un si terrible moulinet, que ses assaillants durent reculer jusqu'au seuil;— un second mouvement offensif n'eut pas plus de succès;—alors, désespérant de venir à bout d'un si rude adversaire dans une lutte corps à corps, les chouans abaissèrent vers lui les canons de leurs fusils; un ouragan de plomb enveloppa le vieux brave, et de nouveau les chouans se ruèrent dans la salle, cinquante contre un.

Le sergent avait l'épaule droite fracassée,—incapable de se défendre, il était perdu....

Mais voici que là-bas, derrière la ferme, soudain éclate un formidable roulement de tambour... Voici que, de là-bas, sans doute, baïonnettte au canon, et au pas de charge, accourent les soldats républicains.

—Les Bieus;—crient les chouans pris de panique et s'éparpillant dans la campagne, —sauve qui peut!.... les Bieus! les Bieus!....

La charge roule, s'enfle, se précipite, enragée, furibonde, s'engouffre dans l'appentis, comme un tonnerre poussé par le vent d'orage, avec un vacarme infernal....

Et de la porte basse, demeurée ouverte, pétrifié, ne comprenant rien encore à cette intervention miraculeuse, le sergent voit surgir, le bonnet sur l'oreille, la bouche railleuse et les yeux pétillants de malice,—seul, tout seul, mais battant encore frénétiquement sa caisse à en crever la peau,—son brave petit ami, son barbier ordinaire, le tapin Lajasson!....

—Vite, sergent, allons, oust!.... on t'expliquera la chose plus tard..

—Milodiou de milodiou!.... Tapin, mon fils, il était temps!....

—Nom d'un chien, riposta Lajasson, agenouillé dans l'âtre d'où montait une inquiétante odeur de roussi, j'te crois, ma vieille, qu'il était temps!.... Une minute de retard, et notre rôti était carbonisé!

Alors, avec un geste de triomphe, brandissant au bout de la baïonnette le citoyen cochon de lait, à cette heure convenablement rissolé et cuit à point:

—N'empêche, tout de même, sergent, fais excuse, que ça n'est pas euss qui le mangeront!....

LE BONHEUR PENIBLE

I

C'était l'heure du thé et des cigares.

Dans la petite pièce, le soir mourant mettait sa paix heureuse; les rideaux roses de la fenêtre claquetant sous la brise de très-tendres baisers semblaient répandre, avec la pénombre d'agonie du jour, une tiédeur de caresse langoureuse.

Comme il achevait de boire l'odorante liqueur qui fumait dans sa tasse de porcelaine enguirlandée de mignardes roses peintes, M. de Ribrac, grave soudain, doctoral avec ses cheveux blancs inclinés au-dessus d'un front ridé, s'adressant à M. et à Mme Minil, placés en face de lui, dit:

—Maintenant, je crois devoir vous annoncer le but de mon voyage. Mon fils Paul m'a avoué qu'il aimait Mlle Jeanne; d'un autre côté, par des renseignements qui m'ont été fournis, je sais que votre enfant partage vis-à-vis de lui les mêmes sentiments. Nous devons faire leur bonheur. J'ai donc, monsieur et madame, l'honneur de vous demander pour mon fils la main de mademoiselle votre fille.

Il y eut quelques secondes de silence pendant lesquelles la pendule de la cheminée sonna une demie; puis, M. Minil, plus vieux encore que son hôte, essaya de redresser son buste cassé, et d'une voix chevrotante, usée, répondit:

— Monsieur de Ribrac, nous sommes, ma femme et moi, excessivement flattés de votre demande et nous l'acceptons; nous ne pouvons, comme vous, que souhaiter le bonheur de ces chers enfants.

Paul et Jeanne, placés l'un à côté de l'autre, aussitôt se levèrent et, se tenant par la main, vinrent embrasser ceux qui décidaient pour eux une vie de félicité.

Lui était grand et beau, distingué avec sa figure pâle, sa fine moustache retroussée au-dessus d'une bouche légèrement moqueuse; elle, encore un peu gauche d'allures, était frêle et délicieuse en sa simple robe de grenadine rose ornée à la taille d'un large ruban noir.

Puis, dans le petit salon voisin, la fiancée au piano, joua une barcarolle à la mode. Elle n'avait pas voulu qu'on allumât les bougies ni le lampadaire. L'obscurité épandait son alanguissement autour des vieux parents,—père et mère d'elle, père de lui,—écoutant la musique de rêve qu'égrenaient sur le clavier de mignons doigts blancs.

Paul, assis près de la musicienne, malgré cette pénombre la contemplait.

Les aromes musqués des syringas, les senteurs des chèvrefeuilles venaient des jardins par les fenêtres ouvertes. De grands frênes, non loin, balançaient leurs ramures comme des palmes. La nuit venante chantait l'amour et le bonheur.

II

Pourtant, dans cette ivresse tombait une souffrance.

Mme Minil, la mère de la fiancée, retirée en un coin d'ombre propice, sentait ses yeux se mouiller.

Ainsi, c'était fini! Sa fille, sa mignonne chérie, dont la jeunesse faisait une clarté autour de sa vie triste de femme vieillissante, allait partir, allait lui être prise, ravie à jamais! Elle l'avait élevée avec mille soins, mille tendresses, comme on élève l'enfant unique et bien-aimée,— et elle allait la perdre!

Certes, elle avait pleuré déjà, mêlé ses larmes à celles de sa fille quand celle-ci avait dû, trois années durant, achever son éducation dans un pensionnat de la ville voisine. Mais, alors, elle la retrouvait chaque semaine, passait les jours de sortie avec elle. Tandis qu'à présent elle n'aurait plus de droits sur elle, elle ne la reverrait plus guère, — plus du tout peut-être.

Les jeunes gens promettaient bien de revenir chaque année et avaient invité déjà les parents, sûrs des fiançailles consenties; mais, une fois séparés, on oublierait les promesses, on se moquerait un peu des absents, des abandonnés au fond de la province perdue!

Et, pendant que la barcarolle, indifférente aux pères, chantait aux fiancés les délices des jours futurs, de la vie à deux, elle pleurait aux oreilles de la mère l'angoisse des départs, des séparations, des esseulements, et chacune des notes lui semblait un déchirant cri d'adieu.

III

Sa vie pouvait se résumer dans ce mot: sacrifice. Mariée par convenance, elle avait aimé son mari en épouse honnête, et non en femme éprise. La naissance de sa fille avait failli lui être fatale. Et depuis elle était restée maladive, sans se plaindre jamais, portant toute sa tendresse sur l'ange rose qui était comme la fleur de sa vie.

Elle avait passé des nuits à la bercer, des jours à consoler ses petites colères d'enfant. Et, peu à peu, des rides s'étaient creusées en travers de son front, des flétrissures avaient marqué ses paupières de nacre vivante, ses joues de satin. Mais elle n'avait plus songé à rien, sinon à sa fille.

Quelques années de bonheur laissaient une traîne de clarté dans son souvenir; mais vite elles avaient disparu, et des angoisses nouvelles s'étaient épanouies sur sa route.

Puis, un soir, après une visite de Paul de Ribrac, arrivé de Paris chez un de ses oncles, elle avait compris que désormais elle n'occupait plus la première place dans le cœur de la mignonne, pourtant chair de sa chair et sang de son sang! Elle était reléguée au second plan, presque abandonnée.

Les yeux tristes de l'enfant se détournaient des siens, et les larmes qu'elle versait en secret tombaient pour un étranger.

Et, ce soir, c'était la suprême peine. Le père du jeune homme était venu demander la main de Jeanne. Dans un mois le mariage, et le lendemain la fuite, l'oubli,—la mort!....

....La musique s'achevait. Mme Minil parut vouloir relever les bandeaux plats qui lui tombaient sur les tempes; en réalité, elle essuya ses yeux. Puis, elle se leva:

—Jeanne, murmura-t-elle, on ne voit plus assez clair, vraiment; il faut allumer.

M Minil, lui aussi, se dressait:

— Rentrons dans la salle-à-manger, fit-il; je veux vous faire goûter une liqueur vieille de dix ans, qui est un nectar.

Paul prit le bras de Jeanne, et, rapidement, l'un contre l'autre, ils se serrèrent; puis, derrière les deux vieillards, en se tenant les mains, ils regagnèrent la salle-à-manger, éclairée à présent sur un ordre donné à une domestique.

Mme Minil resta seule. Elle n'avait pas perdu un geste des deux jeunes gens. Chacune de leurs sensations, chacun de leurs mouvements avait pénétré en elle ainsi qu'un coup de poignard. Ils étaient heureux! Jeanne, enivrée, n'avait pas une pensée pour les jours passés; tout en elle allait au bonheur futur.

Oh! pourtant, au milieu de sa félicité, elle eût dû accorder au moins un regret,—petit, tout petit! —à celle qui l'avait élevée, qui l'avait aimée,—a celle qu'elle allait laisser seule et triste, et désolée, dans une vie lourde, et vide, et sans but. Mais non! Elle ne voyait que Paul, ne vivait que pour lui, ne songeait qu'à lui.

Bientôt, dans ce petit salon, ne flotterait plus l'odeur douce, l'odeur chère qu'épandait la jeune fille comme une fleur s'épanouissant! Bientôt, les tapis n'amortiraient plus le bruit de ses pas, les glaces ne refléteraient plus sa troublante et glacile beauté! Bientôt, le silence dirait l'irrémédiable absence!

La pauvre mère s'était appuyée à une encoignure du piano, et, dans la pénombre mourante, sa main cherchait le portrait de la chère enfant dressé en un cadre de velours....

Cependant, Jeanne revenait, un chandelier à la main. Mme Minil vit sa silhouette se détacher sur le clair de la porte. Elle vit aussi sur ses lèvres un sourire, et dans ses yeux une joie infinie.

Mais elle ne put cacher ses larmes, qui coulaient à nouveau, et elle porta la main à son front en un geste d'imploration.

La fiancée, radieuse, s'avançait.

Du dehors des parfums arrivaient plus doux encore, des résonnances emplissaient le salon, répétant en ondes mélodieuses les caresses musicales de tout-à-l'heure.

Jeanne aperçut sa mère. Elle eut conscience qu'elle souffrait, mais elle ne sut pas pourquoi. Interloquée, pourtant, elle s'arrêta, murmurant:

—Qu'est-ce que tu as, mère?

Déjà forte, Mme Minil s'était ressaisie.

Elle songea que la souffrance était le lot des mères, que l'abnégation douloureuse était leur vie, et qu'elle ne devait pas ternir par une ombre de regret ou de reproche la félicité parfaite de son enfant.

Et elle répondit:

—Mais rien, ma Jeanne... Rien... Je suis trop heureuse,—voilà tout!

LA RELIQUE.

L'immense cour d'honneur que bordent de solennelles façades ajourées et que domine l'Homme de Gloire dans sa légendaire redingote grise s'éveille, tressaille comme après un lourd sommeil léthargique sous un ciel de pluie dont les nuées se déchirent, ont des teintes de cendre et de vieille moire bleue.

Le dôme d'or semble au loin la tiare énorme et somptueuse de quelque idole géante.

A travers les corridors, les pupilles des Invalides, les petits tapins aux joues roses d'enfant, aux mains alertes et prestes—et qui dans leurs vieux uniformes évoquent les fifres de jadis—battent le rappel, emplissent l'antique et silencieux palais du Souvenir d'une rumeur qui s'affaiblit peu à peu, qu'étouffent bientôt des strideurs allègres de fanfares.

Clopin-clopant, astiqués de frais, la lance au point et le briquet au côté, les Invalides accourent, s'alignent, tandis que les drapeaux des régiments arrivent un à un, que les sous-officiers qui les escortent forment les faisceaux.

O ces bonnes figures passives d'anciens troupiers avec leurs rides profondes qui se mêlent aux cicatrices des blessures, leur barbiche blanche que jaunirent les culots de pipes et qui fait songer à l'Armée d'il y a vingt-huit ans aux jours de deuil et de sang où le Destin, faucha les Aigles jusque-là invaincues, avec aussi leurs nez bulbeux de solides buveurs qui se complaisent à parler du passé, le verre en main! O ces pauvres corps qui ressemblent à des épaves de navires où s'acharna la colère démente de l'Océan, ces torses déjetés qui ballotent dans les plis des longues capotes bleues, ces manches flasques qui couvrent d'informes moignons, ces jambes de bois et les chapelets de médailles, les rubans de toutes couleurs qui pavoisent leurs poitrines essoufflées!

Courbé et cassé, le général Arnoux, à qui toute une vie de devoir et de courage valut l'honneur de veiller sur les reliques sacrées et le tombeau du Prédestiné, de commander la poignée de braves vétérans qu'héberge la patrie reconnaissante, s'est arrêté devant les tambours puérils, adoucit sa rude voix de commandement pour leur parler, passe ensuite le long des rangs, interroge les uns et les autres plutôt comme un médecin qui visite des convalescents que comme un chef qui vérifie la tenue de ses hommes avant la parade.

Et je revis des années et des années en arrière, je le vois dans nos vastes études et nos dortoirs de Saint-Cyr, traînant la jambe, ébranlant les planchers sonores des coups de sa canne à béquille, bougonnant on ne savait quoi entre ses épaisses moustaches. Je me rappelle ce surnom de *Ringard*, que nous lui avions donné, parce qu'il avait au physique et au moral la raideur infrangible d'une barre de fer,—et comme nous l'aimions en dépit de ces innocentes moqueries de cadets, comme nous admirions sa verdeur, son air mâle et fruste de cocardier qui frôla de près la mort et ne songe qu'à recommencer l'aventure.

***

Onze heures sonnent avec une lenteur triste d'horloge épiscopale.

Et voici qu'éclatent, par delà les jardins et les inutiles canons endormis, d'enthousiastes acclamations qui saluent les trois couleurs, qui couvrent les fières et joyeuses musiques.

Je les reconnais ces voix éperdues de la Foule, je les ai entendues par une autre matinée où les cœurs étaient en angoisse, où l'on se parlait bas comme avant une exécution sinistre.

Ce jour-là, elles hurlaient à la mort, elles maudissaient le traître qui avait vendu son pays, elles grondaient comme le tonnerre sur la tête provocante du misérable qui osait encore se redresser et mentir.

Cependant, s'avancent d'un pas rythmique avec leur drapeau, des officiers de tirailleurs et de la légion, des sous-officiers indigènes, les délégués de ce régiment d'Algérie qui endura tant de misères dans le chemin de croix et la téméraire marche de conquérants que fut la campagne de Madagascar, qui tint bon tant qu'il fallut tenir et gagna la partie.

Les tambours battent aux champs, les soldats présentent les armes, les têtes se découvrent, et d'une voix qui vibre, le général de Lavallette qui commande sa place de Paris, s'écrie:

"Ce drapeau qui a abrité sous ses plis le régiment d'Algérie vient prendre sa place à côté de celui du 200e au milieu des trophées qui rappellent les annales glorieuses de l'armée française.

"Le ministre de la guerre a tenu à rendre un hommage solennel et mérité au régiment d'Algérie dont l'endurance, le dévouement, la vaillance ont fait l'admiration du monde entier.

"Salut au drapeau du régiment d'Algérie!"

C'est fini comme un mort qu'on emporte vers le caveau où il dormira pour toujours en paix, le drapeau livré aux Invalides s'en va à une allure d'enterrement, s'engouffre sous une voûte.

Les âmes des petits soldats qui gisent là bas sous des croix délabrées le long des routes de Tananarive et de Majunga, dans la brousse et les forêts, volent-elles dans l'air, le suivent-elles dans sa dernière demeure?

Ressuscitera-t-il un jour pour des querelles plus hautes et plus saintes? Sortira-t-il à nouveau de sa gaîne pour narguer la mitraille et entraîner les bataillons à la charge?

Les escortes défilent une à une, la Ville résonne encore comme en un anniversaire de joie d'accords de cuivre, de marches triomphantes.

Vive l'armée!

***

Et tandis que les suprêmes échos de ces claironnées s'éteignent au loin, que les vieux brisquards regagnent leurs chambres, que des vols de moineaux s'abattent, hardis, impatients, sur les tas de crottin qui salissent la cour comme soudain élargie, je m'en vais dévotement rêver au musée de l'armée devant le Petit Chapeau, usé, taché, sali, dont les bords déformés, les déchirures, la cocarde déteinte font songer à quelque rude campagne, à des marches forcées que cinglait la pluie, à des galopades dédaigneuses du péril dans le sifflement des balles et des boulets, aux larges saluts qui planaient sur l'armée frémissante, sur les drapeaux en loques, aux crépuscules tragiques des victoires....

A MA LAMPE.

O vieille lampe, ô vieille amie, à ta lumière
Que de bouquins je lus, que de vers j'écrivis!...
Sous ton humble abat-jour que de fois tu me vis
Veiller, quand le sommeil rougissait ma paupière!

Lampe ventrue et basse, en cuivre bosselé,
Lampe comme on en voit sur les vieilles crédences,
Tu reçus bien souvent de graves confidences:
De mes espoirs les plus secrets je t'ai parlé.

Pendant longtemps, tu fus mon amie, et la seule!
Oui, lorsque j'habitais tout là haut, sous le toit,
Seuls m'étaient doux les soirs passés auprès de toi,
Dans le palpitement de ta lumière veule.

En ma chambre aux murs nus, sur ma table en bois blanc
Que de fois j'ai rimé pendant les nuits fiévreuses,
Lampe, pour qui tu sais, des stances amoureuses,—
Penchant mon front pâli dans ton rond d'or tremblant!

Et quand le petit jour rosé venait à naître,
Quand le ciel d'un bleu vert déjà se nuançait,
L'aurore grelottait sur Paris, le passant
Te voyait clignoter encore à ma fenêtre.

L'âge te faisait bien radoter quelquefois.
Ton mécanisme était d'une étrange faiblesse;
Il fallait te monter, te remonter sans cesse,
Et retourner ta clef sans cesse entre ses doigts.

Vous n'alliez plus, méchante, et sans que je comprisse
Pourquoi, vous paraissiez vouloir vous amuser;
La mèche s'obstinait à se carboniser....
Et j'enrageais, croyant que c'était un caprice!

Bien souvent j'ai maudit votre détraquement,
Et votre humeur, alors, me semblait une énigme....
Vous faisiez tout d'un coup un bruit de borborygme,—
Puis, vous vous éteigniez sans raison, brusquement.

Voilà qu'au lendemain il me fallait remettre
La tâche.... Et vous couvrant d'injures de mépris,
J'allais dormir! — Pardon; maintenant j'ai compris.
Vous vous intéressiez à votre pauvre maître!

Ne voulant pas le voir si longtemps se pencher
Pour écrire ou bien lire, un doigt contre la tempe,
Vous cessiez de brûler....Et c'était, bonne lampe,
Votre manière à vous de m'envoyer coucher!

UNE MACHINE MONSTRE

La plus grande machine destinée à la traction électrique est actuellement en construction dans les ateliers de la «General Electric company», à Shenectady. Une fois terminée, elle sera installée à Louisville, dans la station de Logan street, appartenant à la «Louisville Railway company».

Cette dynamo aura 22 pôles et sa puissance sera de 2,400 kilowatts, soit 3,000 chevaux. Une machine à vapeur, genre compound, de 4,000 chevaux, la fera marcher à la vitesse de 75 tours à la minute. La génératrice sera construite de telle sorte que la charge pourra être augmentée d'un tiers, c'est ainsi que la puissance s'élèvera, en cas de besoin, à 3,200 kilowatts.

Voici les principales dimensions de cette machine. Le diamètre extérieur de la couronne fixe a 5 m. 70 et la largeur de cette dernière mesure 1 m 25, le diamètre de l'armature est de 3 m. 80, celui du commutateur de 2 m. 80 et celui de l'arbre de 68 centimètres. Le poids de l'armature et du collectionneur est de 37,6 tonnes. La longueur de l'induit est de 1 m. 50, celle du commutateur de 53 centimètres et la longueur totale de la génératrice de 1 m. 95. Le poids de cette machine complète est d'environ 80 tonnes.

Les automobiles de jadis.

Le récent arrêté préfectoral qui réglemente la vitesse des automobiles rappelle d'autres mesures prohibitives prises en Angleterre vers 1820. C'était, il est vrai, l'enfance de l'art, et l'allure maladroite et parfois dangereuse des premiers véhicules à vapeur justifiait ces lois draconiennes.

La largeur des jantes était méticuleusement déterminée pour protéger contre des ravages chimériques les routes d'Albion.

Un homme à pied, portant un drapeau rouge, devait précéder de cent mètres au moins les locomotives routières en marche, pour prévenir les passants de leur approche. Comme, généralement, le porteur du drapeau songeait d'abord à se préserver lui-même, il marchait à reculons, surveillant d'un œil hagard les allures de la machine.

Un article stipulait qu'en aucun cas la vitesse ne devait dépasser quatre kilomètres à l'heure. Ce dernier article était du reste parfaitement inutile, les automobiles d alors pouvant à peine espérer atteindre cette allure.

LA LANGUE EPISTOLAIRE.

Le récent congrès postal qui s'est tenu à Wasington vient d'attribuer aux Anglais la gloire d'un nouveau record: c'est en anglais, paraît-il, qu'est rédigée la plus grande partie des correspondances du monde entier.

Les chiffres officiels ont établi, en effet, que les deux tiers des lettres confiées aux divers services postaux du globe sont écrites en langue anglaise.

Cependant, sur les cinq cents millions de personnes humaines parlant l'une des dix ou douze langues modernes, il n'y a que 125 millions d'individus parlant anglais, soit seulement un quart. C'est donc que l'anglais est plus usité en écriture qu'en langage: cela provient simplement de l'usage très répandu d'employer l'anglais pour la correspondance commerciale.

Voici, établi par le même congrès, le classement des autres langues, après l'anglais, qui est parlé par 125 millions d'hommes: le Russe, 90 millions; l'allemand, 75 millions; le français, 55, l'espagnol, 45; l'italien, 35; le portugais, 12.

SAMPSON ET SES NAVIRES

L'amiral Sampson et les équipages de sa flotte ont d'ores et déjà assuré leurs vieux jours.

D'après la loi américaine, les officiers et les équipages de la flotte ont droit à 50 0|0 sur la valeur des prises faites pendant la guerre. Or, depuis le commencement de la guerre hispano-américaine, la flotte commandée par l'amiral Sampson a capturé vingt-huit vapeurs et voiliers espagnols. L'arrêt du tribunal des prises n'a pas encore été rendu sur tous ces navires, mais la valeur de six d'entre eux, déclarés déjà bonne prise, est évaluée, dit-on, à un million et demi de dollars, soit sept millions cinq cent mille francs.

Sur cette somme, 50 0|0 reviennent à la flotte et le reste à l'Etat. Sur les 50 0|0, 20 0|0 seraient réservés à l'amiral Sampson; les officiers et les hommes de l'équipage, jusqu'au plus petit mousse, bénéficieraient du reste.

MOTS POUR RIRE

Muffardin aborde sur le boulevard, avec force exclamations, un ami qu'il n'a pas vu depuis longtemps.

—Renversant, mon cher! Juste comme je pensais à toi, je t'aperçois..... C'est d'autant plus extraordinaire qu'il ne m'arrive pas souvent de penser à toi.

—

Au restaurant.

—Garçon! ce fromage n'est pas mangeable... regardez-le... il marche tout seul....

—Oh! monsieur, ça n'a rien d'étonnant.... par ce temps d'automobilisme!

—

Post-scriptum d'une lettre de Calino à son fils actuellment sous les drapeaux:

«Je m'aperçois que j'ai oublié de t'annoncer que ta sœur a été demandée en mariage. Ce sera pour ma prochaine lettre.»

—

A la correctionnelle.

Le président, avec bienveillance.

—Comment avez-vous pu vous laisser entraîner, vous, bon fils, employé laborieux jusqu'à ce jour honnête, à commettre ce vol avec un homme aussi dégradé que votre complice?

L'accusé, naïvement.—J'aurais mieux aimé un honnête homme, mais je n'avais pas le choix.

—

Berlureau rentre chez lui abominablement gris.

A sa femme qui lui reproche sa conduite, il répond:

—Que veux-tu? j'ai fait comme toi quand tu visites une exposition dans un magasin de nouveautés....

—???

—Oui, j'ai trouvé des occasions à tous les comptoirs!

—

X.... est sur le point d'épouser un laideron quadragénaire, mais possédant un fort sac.

—Quel âge a ta future? lui demande un ami indiscret.

L'autre, après hésitation:

—Six cent mille francs!